

FOUILLES DU LETOON ET DE XANTHOS EN 1970

Prof. HENRI METZGER

Notre campagne de fouilles a duré du 24 août au 10 octobre. Une équipe a travaillé au Létoon comme elle l'avait fait depuis 1962, une autre équipe a repris pied sur le site de Xanthos dont la fouille proprement dite, sinon l'étude, avait été suspendue en 1959¹.

Létoon

La campagne a porté, comme la précédente, sur le Nymphée, sur le temple B et sur la région située au Nord des trois temples.

Le fouille du nymphée, déjà bien avancée lors des deux campagnes précédentes, a été poursuivie de manière intensive dans la moitié Sud de l'édifice. Nous avons dégagé son flanc méridional jusqu'aux fondations (salle rectangulaire centrale, exèdre latérale, mur de fond du portique semi-circulaire développé autour du bassin central). Au Sud de la salle rectangulaire, la fouille a révélé l'existence d'une pièce limitée par deux murets de moellons maçonnés au mortier, qui sont venus, postérieurement à la construction du nymphée, s'appuyer à ses structures; sous le niveau d'occupation de cette construction tardive, est apparue une forte canalisation en terre cuite, d'orientation approximativement Nord-Sud et qui passait sous le sol de la salle rectangulaire; elle paraît contemporaine de l'édifice romain. Les travaux dans cette zone ont d'autre

part permis de mieux dégager le départ d'un portique latéral, entrevu en 1969, dont le stylobate est formé de belles dalles de calcaire blanc dur; ce portique, dont le symétrique avait été fouillé sur une courte distance en 1968 au Nord de la salle rectangulaire centrale du Nymphée, comportait des colonnes de briques, dont il reste des traces en place, qu'il faut peut-être rapporter à une réfection; il semble en tous cas avoir été à l'origine conçu en fonction du nymphée. Dans l'épaisse couche de destruction du monument on a trouvé en particulier, un fragment d'une tête féminine en marbre de style classicisant, qui provient très vraisemblablement d'une des statues qui devaient décorer la salle rectangulaire.

On a par ailleurs achevé la fouille de l'aile Sud du portique, jusqu'au niveau du sol antique (des sous-couches de pavement demeurent en place dans toute cette zone). La partie basse du mur de fond, à double parement, d'appareil polygonal de blocs de calcaire et noyau de blocage au mortier de tuileau, est assez bien conservée; sur le parement interne, elle porte une épaisse couche de mortier comportant les empreintes de placages en marbre, et même par endroits des éléments de plaques en place; les élévations en revanche, qui étaient construites en brique, ont disparu complètement. Le portique se terminait au Sud par un mur de façade percé d'une ouverture pour une porte à double vantail: le seuil donnait sur un escalier de trois degrés au moins (Fig. 1), formé de belles dalles de calcaire blanc fin, qui ne paraît pas entièrement conservé dans son état primitif;

¹ La mission comprenait, sous la direction d' H. Metzger, au Létoon A. Balland, chargé de la fouille romaine, Chr. Llinas, chargé de la fouille hellénistique, L. Bayrou et H. Beau architectes, à Xanthos J. P. Sodini, chargé de la fouille byzantine et Bl. Junod, architecte. La Direction générale des Antiquités nous avait délégué Selahattin Erdemgil.

il permettait d'accéder à une chaussée limitée vers le bassin par une sorte de digue formée de gros blocs irréguliers dressés sur plusieurs assises; il fait pendant, quoiqu'il soit d'orientation et de technique différentes, à l'escalier qui, à l'extrémité de l'aile Nord du portique, mettait ce dernier en communication avec le bâtiment qui fait face au nymphée; il ne semble pas qu'au Sud une telle communication ait existé entre les deux constructions.

Enfin au pied du mur stylobate du portique, à l'intérieur du bassin, ont été retrouvés plusieurs éléments de l'entablement, que l'on a pu dégager et transporter sur un emplacement réservé: six nouveaux blocs de corniche et de frise, de même type que ceux trouvés dans le bassin en 1969, un bloc d'architrave en deux fragments qui donne la mesure exacte de l'entraxe et un chapiteau d'ante bien conservé, de type cointhien, mais sans décor sur la partie supérieure du calathos.

A l'issue de la campagne de 1970 le plus gros de la fouille est pratiquement terminé pour le sorsps Ouest du complexe architectural centré autour du bassin (Fig. 2).

Des sondages complémentaires ont permis de préciser l'assiette et le plan du temple B, dont la péristasis avait été largement dégagée au cours des précédentes campagnes. Dressées sur le stylobate, sans l'intermédiaire d'une base, les colonnes, au nombre de trente (6×11 , les colonnes d'angle comptées deux fois) comportaient vingt cannelures à arêtes plates. Des vestiges, nombreux et menus d'un entablement dorique présentent des dimensions concordantes et conviendraient aux entrecolonnements du temple (*regulae* d'architrave, mutules, débris de triglyphes). Le chéneau était, tout au moins sur les rives, incorporé à la corniche; sur les fragments les plus importants la doucine est décorée de palmettes et de lotus.

Les murs du sékos devaient être ordonnés comme ceux du temple A (tam-bours de demi-colonnes engagées, blocs

d'ante de l'opisthodomé attestant une forte retraite du mur de fond, par rapport à la face de l'ante). Au-delà du pronaos la partie centrale antérieure de la cella présentait une sorte d'*impluvium* avec panneau central en mosaïque: d'après les indices recueillis ce dispositif ne s'explique pas par une réfection tardive, mais appartient à l'époque hellénistique. Le sujet de la mosaïque (Fig. 3) est d'un intérêt particulier pour l'histoire du sanctuaire (lyre, rosace, arc et carquois). Il reste néanmoins à achever l'exploration du fond de la cella et à dégager plus complètement les abords du temple.

Au Nord des temples nous avons poursuivi sur une douzaine de carrés la fouille des niveaux romain et lycien reconnus au cours de la campagne précédente (Fig. 4). Nous ne comprenons pas encore le plan des édifices de la période romaine, qui comportaient entre autres une vaste salle quadrangulaire dont les parois internes étaient revêtues d'un mortier de tuileau. Cette salle se trouvait reliée à un escalier monumental dont les trois marches inférieures avaient appartenu à un escalier d'époque lycienne. De l'édifice dont faisait partie ce premier escalier nous ne pouvons encore rien dire sinon qu'il se développait d'Est en Ouest sur une longueur d'au moins trente mètres et présentait deux murs de refend orientés Nord-Sud, puis un genre de plateforme. Une canalisation creusée sur une banquette courait à l'intérieur de l'édifice. Nous ignorons encore où menait cette canalisation et nous ignorons aussi jusqu'où se développait l'édifice lycien vers l'Ouest et vers le Nord. Il nous apparaît néanmoins désormais que les deux bâtiments superposés ou les deux ensembles de bâtiments faisaient une large place à l'eau, aux bassins et aux canalisations. Notre surprise a été grande de retrouver au Nord des temples un complexe d'édifices qui dans leur principe semblent s'apparenter au nymphée fouillé au Sud-Ouest de ces mêmes temples.

Xanthos

En vue de préciser l'histoire de Xanthos à l'époque paléochrétienne nous avons entrepris de fouiller la vaste basilique, située à l'Est de la ville; (Cf. Demargne, *Fouilles de Xanthos*, I, p. 25 et pl. en fin de volume; *RE*, s. v. *Xanthos in Lykien*, col. 1378, n. 22). La fouille s'est limitée, dans cette première campagne, au dégagement des nefs et du narthex ainsi qu'au nettoyage de l'abside rendue au jour en 1959 par P. Demargne (Fig. 3). Les dimensions importantes de l'édifice rappellent celles des basiliques des grands centres urbains (notamment celles de l'Acheiropoiétos de Thessalonique). L'abside, saillante et semi-circulaire, était dotée, sur son pourtour interne, d'un *synthronon* à plusieurs degrés, revêtu de marbre. Son dallage, détruit, était en *opus sectile*: l'empreinte des plaquettes de marbre est encore visible sur le lit de stuc rose où elles reposaient. Un épais socle, monolithique et carré, constituait apparemment le support de la table d'autel, non retrouvée. Au Nord et au Sud de ce socle ont été mis au jour des puisards assurant l'évacuation de l'eau utilisée dans la liturgie, ainsi que diverses canalisations. La clôture du sanctuaire n'a été dégagée que sur une faible portion et il est prématuré de vouloir la décrire.

La basilique comportait trois nefs, séparés par un stylobate fait de blocs remployés. Leur sol était recouvert d'un pavement de mosaïque qui n'est bien conservé que dans son tiers Ouest. Dans la nef centrale on a affaire essentiellement à de vastes compositions à bases de cercles et de losanges; plus à l'Est, on trouve des tapis de motifs décoratifs (losanges, peltes); ce second type de décor reparaît dans les nefs latérales; dans la nef Sud se succèdent des combinaisons de formes ovales et circulaires, de losanges et de carrés, de polygones et de losanges; la nef Nord n'offre, pour la partie fouillée, qu'un vaste champ d'entrelacs, bordé à l'Ouest par un panneau représentant des

cefs affrontés de part et d'autre d'un vase, suivant un schéma iconographique courant (Fig. 6). Les nefs communiquaient avec le narthex par cinq passages, un pour chacune des nefs latérales, trois pour la nef centrale, suivant une disposition que l'on observe à Istanbul dans certaines églises (Sainte Sophie, Saint Jean de Stoudios, Sainte Irène); les montants de la porte de la nef centrale sont des remplois d'époque impériale, choisis en fonction de leur caractère particulièrement décoratif: pour les nefs latérales on s'est contenté de blocs ornés d'une mouluration simple. Le narthex a reçu dans ses parties latérales un pavement en *opus sectile*. Plus à l'Ouest s'ouvre un vaste atrium dont nous espérons commencer la fouille en 1971.

Le bâtiment paraît avoir été abandonné à la fin de l'époque paléochrétienne, puis réoccupé à l'époque médiobyzantine (X^{ème}-XII^{ème} siècles), comme en témoignent certaines reconstructions dans la partie Nord du narthex et surtout les fresques découvertes à l'extrémité Est de la nef Nord. Elles tapissent la paroi intérieure du mur Est et l'angle Sud-Est de la nef. Plusieurs personnages y sont figurés: dans l'angle Sud-Est l'inscription CTEΦANOC permet d'identifier le saint vêtu d'une tunique blanche et tenant dans sa main un encensoir (Fig. 7). Par la suite un épais remblai fut élevé dans la partie Nord de la basilique. La partie Sud servit de cimetière: neuf tombes, relativement récentes, sommairement aménagées et sans offrandes y furent repérées, la plupart reposant sur le sol de la mosaïque.

En un point où la mosaïque avait été complètement détruite nous avons procédé à un sondage jusqu'au rocher: sous l'épais remblai que constitue la terrasse aménagée lors de la construction de la basilique ont été trouvés quelques restes de murs enduits de stuc ainsi qu'une abondante céramique des II^{ème} et III^{ème} siècles de notre ère.



Fig. 1 — Extrémité de l'aile Sud du Portique: l'escalier.

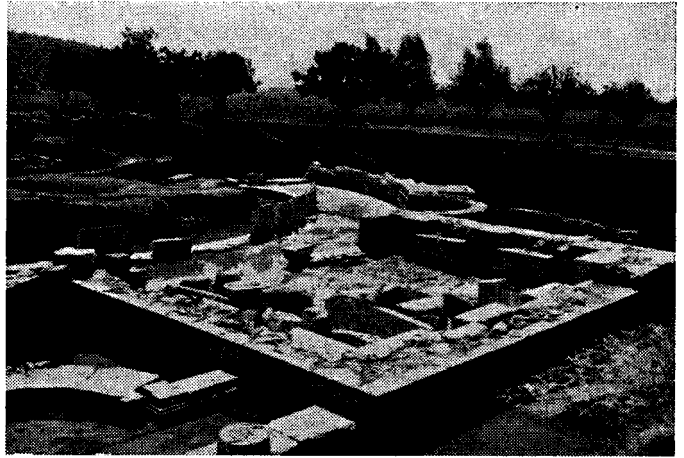


Fig. 2 — Vue d'ensemble du nymphée (bâtiment Ouest) à l'issue de la campagne de 1970.

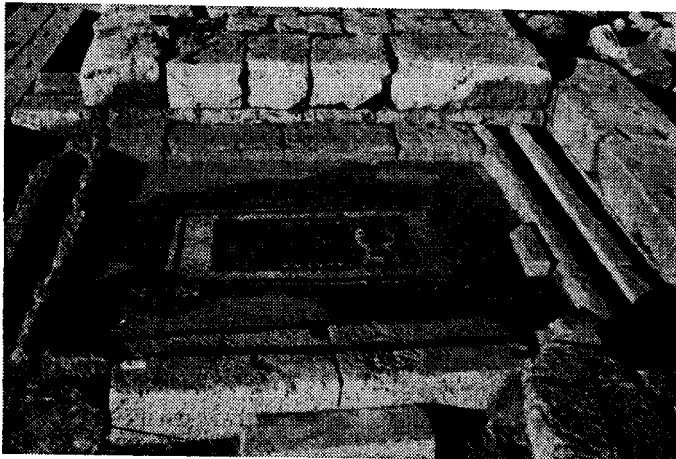


Fig. 3 — Impluvium et mosaïque du temple B.

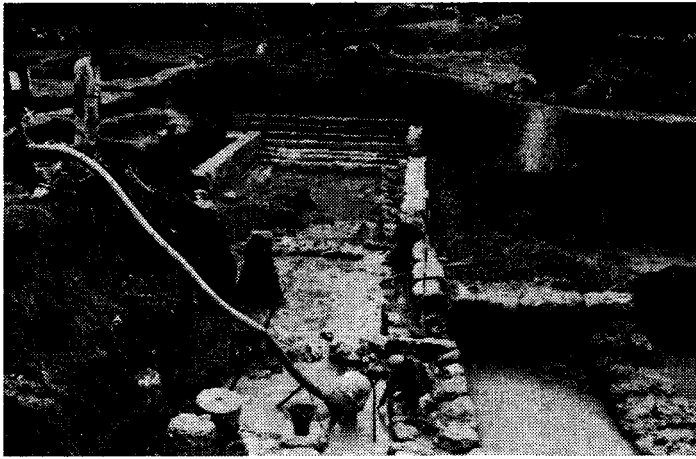


Fig. 4 — Fouille des édifices lycien et hellénistique situés au Nord des temples.



Fig. 5 — Fouille de la basilique Est du Xanthos.



Fig. 6 — Détail de la mosaïque de la nef Nord.

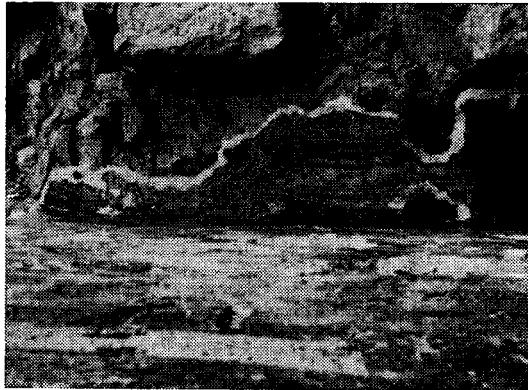


Fig. 7 — Fresque de l'époque médio byzantine.